



La lettre REFLEX

Mars 2022



Photos de Pauline Petit
Qui est ce ? notre invitée d'honneur au prochain salon de la photo les 4 & 5 juin 2022.
Vous en saurez plus dans la prochaine lettre !

REFLEX Pourquoi une lettre REFLEX ?

SOMMAIRE

REFLEX la lettre
REFLEX l'actu
REFLEX du mois
REFLEX Histoire
REFLEX à thème :

Cette lettre a aussi comme objectif de partager vos idées, vos souhaits et vos propositions.

Dans cette lettre, chaque membre de l'association peut écrire des articles, expliquer un thème ou raconter des anecdotes. Vous pouvez bien sûr y insérer des photos. N'hésitez pas !

Si vous voulez montrer votre travail, écrivez-moi

Article à envoyer à : associationreflex76930@gmail.com

REFLEX l'actu

Association REFLEX

Comme discuté lors de l'AG nous allons faire évoluer les statuts de l'asso ; 1^{ère} réunion programmée le 1 mars

Club PHOTO

2 pour le 22 02 2022

Le 22/02/2022, une date palindrome mais aussi ambigramme

Cela s'est passé en Février



Quelques sorties à Pont Audemer pour préparer l'expo prévu à la galerie Théroulde du 6 au 15 mai 2022

La sélection des photos pour la réalisation de l'affiche a été réalisée.

Une sortie en WE au Touquet (mémorable pour certain).

La poursuite des séries pour le cadavre exquis

Les cours Photoshop et Lightroom se poursuivent le jeudi soir avec Régis Bénard

Ce qui vous attend en Mars 22 :

Présentation de votre travail sur le thème « la pluie ».
Une sortie fin mars à la CCI ? A confirmer
Nous allons continuer à sélectionner les photos pour l'exposition de Pont Audemer mais il faut aussi penser à notre salon de la photo !

Et bien sûr les cours lightroom et photoshop continuent le jeudi soir

Pop-Up Galerie

La galerie va s'agrandir !

L'état du bâtiment fait qu'aucun commerçant ne souhaite s'installer à côté, nous avons demandé à la mairie de récupérer cette partie attenante et cela a été accepté => Travaux à venir !





La Lettre REFLEX

REFLEX du mois

« Une bonne photographie résiste à l'épreuve du temps, vous devez être aussi fier d'une image prise il y a vingt ans que de celle d'aujourd'hui. »

- Albert Watson

REFLEX Histoire

Histoire de l'image de William Eggleston (Sujet proposé par Régis Lété) :



The Red Ceiling est le titre d'une photographie de William Eggleston. Il est également connu sous le nom de Greenwood, Mississippi, 1973 d'après le lieu et l'année où il a été pris.

Une impression par transfert de colorant mesurant $13 + \frac{7}{8}$ sur $21 + \frac{11}{16}$ pouces (35,2 sur 55,1 cm), Eggleston la considère comme l'une de ses œuvres les plus difficiles et les plus puissantes, "si puissante qu'en fait, je ne l'ai jamais vue reproduite sur la page à ma satisfaction".[1]

Une copie de la photographie est détenue par le J. Paul Getty Museum, mais n'est actuellement pas exposée au Getty Center.[1] Un autre exemplaire est détenu par le Museum of Modern Art.[2]

Elle a été décrite comme la "photographie la plus célèbre" d'Eggleston, avec "un sentiment indéfinissable de menace".[3] Il est largement reconnu comme la pochette de l'album Radio City (1974) du groupe de Memphis Big Star.

William Eggleston (né le 27 juillet 1939 à Memphis) est un photographe américain. Il a contribué à faire entrer la photographie en couleurs dans le monde de l'art.

Les premières initiatives photographiques d'Eggleston lui furent inspirées par le photographe américain Robert Frank, et par le livre du photographe français Henri Cartier-Bresson : Le Moment décisif.



La lettre REFLEX

Alors qu'à ses débuts il travaillait en noir et blanc, Eggleston commença en 1965 et 1966 à expérimenter la pellicule couleur, qui devint finalement son principal moyen d'expression à la fin des années 1960. Le développement artistique d'Eggleston en tant que photographe semble s'isoler des autres artistes.

Lors d'une interview, John Szarkowski du Musée d'Art moderne de New York (New York's Museum of Modern Art, MoMA) parle de sa première rencontre avec le jeune William Eggleston, comme « tout à fait impromptue » [réf. souhaitée]. Après avoir revu le travail d'Eggleston (dont il se souvenait comme une valise pleine d'images de « pharmacies » colorées), Szarkowski persuade le Comité de Photographie du MoMA d'acheter une œuvre d'Eggleston.

En 1970, son ami William Christenberry présente Eggleston à Walter Hopps, directeur de la Corcoran Gallery de Washington D.C. Hopps dira plus tard avoir été stupéfié par le travail d'Eggleston : « Je n'ai jamais rien vu de pareil. » [évasif]

Eggleston enseigne à Harvard en 1973 et 1974, et c'est pendant cette période qu'il découvre la technique d'impression du « dye-transfer (en) », alors qu'il examinait la liste des prix d'un labo photographique de Chicago. Eggleston s'en souvient plus tard :

« Cela annonçait 'De l'image la moins chère au nec plus ultra'. Le nec plus ultra était un dye-transfer. Je suis monté directement voir ça sur place, et je n'ai vu que des travaux publicitaires, comme des images de paquets de cigarette ou de bouteilles de parfum ; mais la saturation des couleurs et la qualité de l'encre étaient incroyables. Je ne pouvais pas attendre de voir à quoi ressemblerait une image d'Eggleston imprimée avec cette technique. Toutes les photos que j'ai imprimées par la suite à l'aide de ce procédé étaient magnifiques, et chacune semblait encore plus belle que la précédente. »

Le procédé du dye-transfer se retrouve dans certaines des plus frappantes et des plus célèbres œuvres d'Eggleston, comme sa photographie de 1973 intitulée *The Red Ceiling* (« Le Plafond rouge » en français), à propos de laquelle il dit :

« *The Red Ceiling* est si magistral qu'en fait je n'en ai jamais vu de reproduction qui m'ait satisfait. Quand on regarde le colorant, c'est comme du sang qui mouille sur les murs... d'habitude, un petit rouge est suffisant, mais travailler en rouge sur une surface entière était un défi. »

Le travail d'Eggleston prend pour thème des sujets ordinaires. Une photographie d'Eggleston pourrait inclure « de vieux pneus, des distributeurs de Dr Pepper, des climatiseurs abandonnés, des distributeurs automatiques, des bouteilles de Coca-Cola vides et sales, des affiches déchirées, des poteaux et des fils électriques, des barrières, des panneaux de sens interdits, des panneaux de déviations, des panneaux d'interdiction de stationner, des horodateurs et des palmiers amassés sur le même bord de trottoir. »⁵ Eudora Welty fait remarquer qu'Eggleston voit la complexité et la beauté du monde ordinaire : « Toutes les photographies extraordinaires, irrésistibles, estimables, belles et implacables doivent faire avec les caractéristiques de nos vies dans le monde actuel : elles arrivent à nous montrer la texture du présent, comme la coupe transversale d'un arbre ; Elles se focalisent sur le monde ordinaire. Mais aucun sujet n'est autant abordé que le monde ordinaire ! ».

Mark Holborn écrit au sujet de la signification profonde de ces scènes ordinaires vues par l'objectif d'Eggleston : « Les sujets d'Eggleston sont, en apparence, les habitants et les alentours ordinaires de la banlieue de Memphis et du Mississippi ; des amis, de la famille, des barbecues, des arrière-cours, un tricycle et du désordre ordinaire. La banalité de ces sujets est trompeuse, il y a un sentiment de danger menaçant caché derrière ces images »⁶.



La lettre REFLEX

On peut comparer le travail d'Eggleston à celui de William Faulkner⁷, qui a également grandi dans le Delta du Mississippi, et pour qui cette région fut le sujet de la majorité de ses œuvres. Eggleston et Faulkner ont tous deux profité de la perspicacité de l'avant-garde européenne et américaine pour les aider à explorer les environs du Sud d'une manière nouvelle et surprenante. Comme l'a écrit l'écrivain Willie Morris (en), « la peinture des campagnes du Sud [par Eggleston] évoque avec éloquence le monde imaginaire de Faulkner et, ce n'est pas une coïncidence, les expériences partagées par tous les hommes du Sud. Souvent sinistre, toujours lyrique, son réalisme rigide résonne avec le langage et le ton du cosmos mythique du célèbre Yoknapatawpha de Faulkner... Le travail de Bill Eggleston aurait plu à Bill Faulkner... énormément. » [réf. souhaitée] Eggleston semble reconnaître cette affinité entre lui et Faulkner par la publication de son livre, Faulkner's Mississippi, en 1990.

REFLEX à thème

Le Monde de la Photo : le magazine disparaît sur fond de crises multiples pour la presse

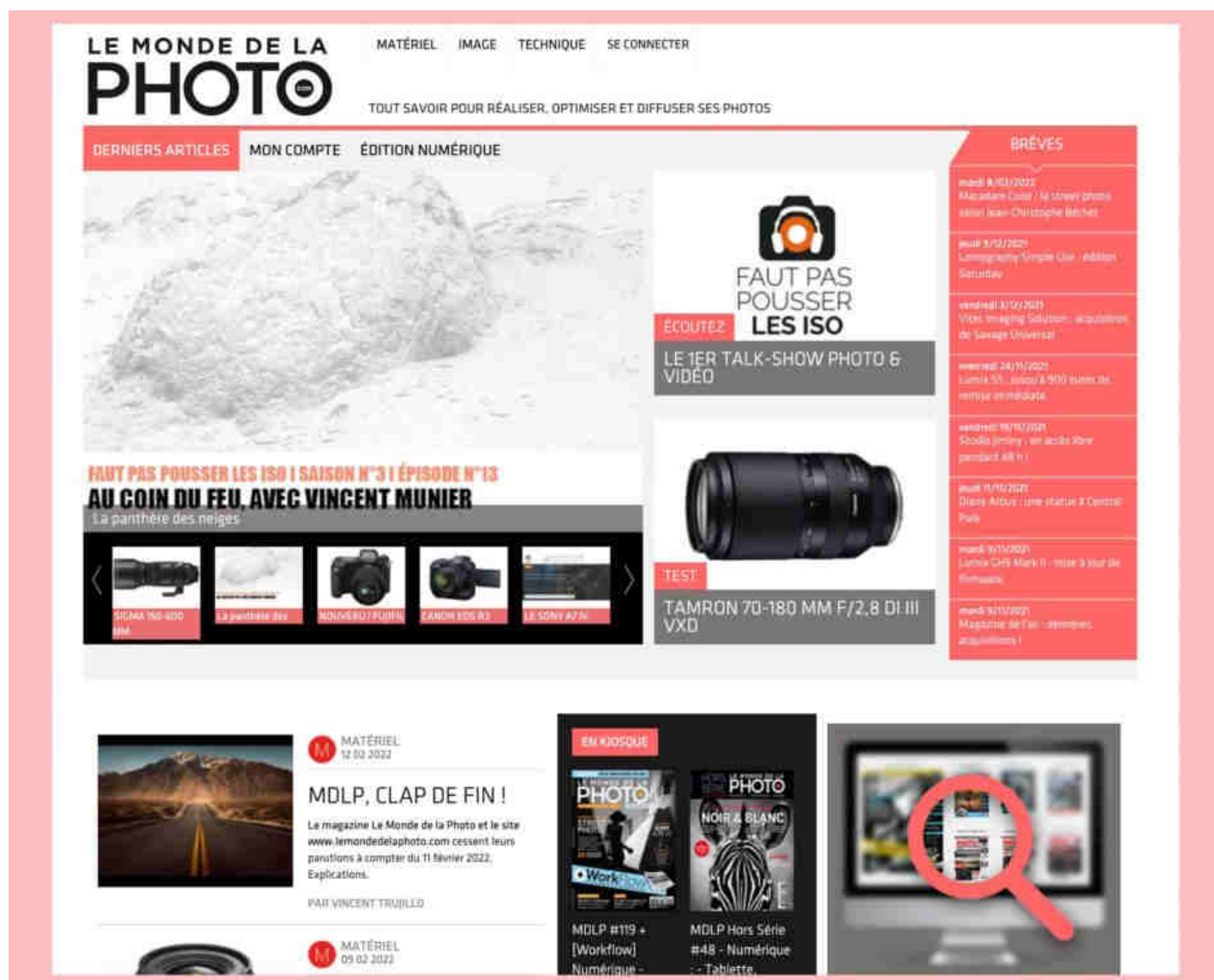


Mauvaise nouvelle dans le domaine des médias photo : le magazine **Le Monde de la Photo** (et le site internet lié) a **arrêté ses parutions depuis le 11 février 2022**. Vincent Trujillo, fondateur et directeur des publications, a publié un article sur le site pour expliquer cette décision.



La Lettre REFLEX

Créé en 2007, le magazine mensuel Le Monde de la Photo, édité par la société de presse indépendante **Image Média** – qui publie également la revue trimestrielle Workflow – a pendant longtemps été **une référence dans la presse papier pour les amateurs de photographie**, avec notamment des dossiers techniques, de l'actualité, des tests terrain poussés ainsi des **hors-série toujours bien ficelés**. Les photographes attendaient notamment chaque année le hors-série spécial guide d'achat pour faire leur choix de matériel.



Page d'accueil du site Le Monde de la Photo

Après **plus de 192 publications** en kiosque, le magazine mensuel s'arrête pourtant, avec de **multiples causes**. « Depuis deux ans, notre société d'édition indépendante, subit une série de crises à répétition qui nous ont contraint à renoncer à cette aventure éditoriale unique et exaltante », explique Vincent Trujillo. En premier lieu, la crise des Gilets Jaunes, si elle n'a pas été évoquée par le média, a impacté la distribution de la presse avec la fermeture à répétition de certains commerces de détail, y compris les kiosques, durant les manifestations. Ensuite, la **faillite du leader de la distribution de presse Presstalis**, qui acheminait les magazines – dont Le Monde de la Photo – chez les marchands de journaux, a privé le magazine d'un **important canal de distribution**, et des ventes liées.

Enfin, on pourrait dire que la **pandémie du Covid-19** a porté un coup de grâce à l'équilibre financier du média, déjà fragile, avec des confinements qui ont entraîné à la fois une baisse de fréquentation des kiosques ainsi qu'une diminution des budgets marketing et donc de la **publicité**.



La lettre REFLEX

Pour faire face à ces crises à répétition, l'éditeur de presse a dû contracter un prêt garanti par l'état. « Nous savions à l'époque la gageure que représenterait le remboursement de ce prêt ; mais nous ne savions pas que 24 mois plus tard le Covid-19 continuerait d'influer sur l'activité économique et notre vie de cette façon » explique le directeur des publications.

Enfin, la **hausse du coût des matières premières** (+44% sur le papier et des risques de pénurie à venir) aura été le coup de grâce. Face au risque industriel grandissant, le média a préféré arrêter l'aventure. « Tous ces éléments mis bout à bout n'ont pas permis de trouver une solution viable pour notre magazine et notre site à court terme. Il fallait donc arrêter cette gabegie annoncée avant qu'il ne soit trop tard, avant que cela ne devienne trop déraisonnable », explique Vincent Trujillo. La liquidation judiciaire a été prononcée le 2 février dernier.

C'est ainsi que **l'aventure Le Monde de la Photo se termine**. Nous souhaitons remercier personnellement tous les membres de l'équipe d'Image Média, que nous avons côtoyé à de nombreuses reprises lors de festivals, événements photo, conférence de presse et autres rencontres.

Le Monde de la Photo manquera à de nombreux photographes, mais certains peuvent se reconforter en apprenant que le **podcast : Faut Pas Pousser les ISOs** lancés en 2020, poursuivra son bout de chemin.

Association REFLEX ; adresse : 6 rue du Lieutenant André MALANDAIN 76930 Octeville sur Mer
associationreflex76930@gmail.com

Association loi de 1901 n° d'enregistrement : W762004910 paru au Jo du 22/11/2011

Numéro SIRET : 837 915 933 00019

Membre de la Fédération Photographique Française n°02-2038